



HAL
open science

DANSE (2) COURS PUBLIC

Isabelle Ginot

► **To cite this version:**

Isabelle Ginot. DANSE (2) COURS PUBLIC. Concordan(s)e. Rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain, L'OEil d'or, pp.14-20, 2010. hal-02497893

HAL Id: hal-02497893

<https://hal.science/hal-02497893>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DANSE Isabelle GINOT
(2)
COURS
PUBLIC

**DES MA
TERIAUX
BRUTS, TRA
VAIL EN COURS**

Article paru dans
*Concordan(s)e. Rencontre inédite entre un
chorégraphe et un écrivain. L'œil d'or. Mé-
moires et miroirs.* Paris, 2010, pp. 14-20

DANSE (2) - COURS PUBLIC Isabelle GINOT

DES MATERIAUX BRUTS, TRAVAIL EN COURS

Article paru dans
Concordan(s)e. Rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain. L'œil d'or. Mémoires et miroirs. Paris, 2010, pp. 14-20

Résumé : Ces fragments de textes sont extraits d'une performance avec Rosalind Crisp – une des versions de son long projet processuel intitulé danse. Ces extraits sont prélevés d'une performance donnée en Juin 2007 au théâtre Le Colombier à Bagnole (dans le cadre du festival Concordanse) et intitulée « Cours public ». Il s'agissait d'écrire sur la danse de Rosalind Crisp qui se déroulait sous mes yeux et ceux du public, à partir de partitions perceptives en partie préparées, et en parties composées en temps réel.

Les lignes qui suivent sont, très exactement, extraites d'un processus d'écriture improvisée lors des représentations de Danse (2) au Colombier. Elles ont été écrites et projetées en temps réel, à l'aide de deux ordinateurs utilisés en alternance, durant toute la durée de la performance, et ne prétendent à rien d'autre que l'exposition d'un processus de perception et de pensée en cours. Les extraits présentés ici ont subi seulement deux sortes de réécriture : d'une part, la sélection d'extraits et leur juxtaposition ; d'autre part, la correction des fautes de frappe pendant les représentations.

Isabelle Ginot

Le Colombier, lundi. ebook n°1

... Elle s'efforce d'être du même poids que l'air mais le poids, lui, est rentré dans ses os et il ne la laisse pas faire. A la légèreté il préfère les différences de densité. C'est avec elles (des zones petites mais puissamment intenses à côté de zones sans densités) qu'il réussit à flotter. Il n'est pas d'accord avec l'espace et c'est une des raisons pour lesquelles il y a tant de débuts : à chaque début une fracture, son geste n'est fait que de ça.

... Avec le corps qu'elle n'a pas, elle pourrait faire beaucoup de choses qu'elle ne fait pas. Je la vois dans l'espace accompagnée de tous ces gestes qu'elle ne choisit pas. Je les encourage, je leur signale ma présence et leur dit de ne pas se décourager, elle finira peut-être par les remarquer.

Voilà. Maintenant tout le monde est perdu, les gestes pas faits se mettant à la place des gestes faits et réciproquement.

Le Colombier, mardi. ebook n°1

Débuts. Il n'était pas là lorsqu'elle a commencé. Alors, elle a décidé de commencer par le milieu. Le milieu est toujours partant, il manque seulement parfois de réserve, justement, et il a tendance à s'égarer entre les suites et les fins. C'est pour ça que d'habitude elle préfère commencer par un début. Sans doute elle pourra trouver du début ailleurs, plus tard, c'est ce qu'elle préfère. Elle pense à tous les débuts qui sont devant elle.

La difficulté avec les temps de pause ou de suspension c'est qu'ils ne sont pas forcément de la texture du début, ou du milieu, de la suite ou de la fin. On ne sait jamais tout à fait à l'avance et parfois même cela change à postériori.

L'animal est quelque part tout près et elle ne le voit pas. Elle le sent furtivement, il la frôle parfois. Elle ne sait pas de quelle taille il est ni de quel genre de bête il s'agit. Elle ne connaît pas non plus son caractère. Elle entend seulement son souffle, et les brèves caresses parfois, toujours à des endroits inattendus. D'habitude, pourtant, elle n'a pas besoin de voir pour connaître l'espace. Elle essaie d'éviter les grosses positions de danse mais dans l'obscurité parfois elle tombe dessus. La règle alors est « pas de repli ». Accepter ces mauvaises rencontres et tâcher d'en faire quelque chose de convaincant. Il s'est glissé doucement sur ses lombaires et il y reste. Ce qui est incroyable c'est qu'elle ne l'a pas senti arriver. Il fait le tour de sa taille, enveloppe aussi le ventre. Elle commence doucement, pas très sûre de ce qu'elle peut faire, moins sûre encore de ce qu'il aimerait. Elle ne veut pas le blesser mais pas question non plus de lui laisser prendre les commandes.

Il s'est glissé entre ses doigts.

Elle ne sait plus exactement à quel moment elle s'est rendu compte de ce qui s'était produit. Peut être à l'endroit / au moment où il était autour de sa taille il l'avait séparée en deux. Elle dansait maintenant avec deux corps. L'un était légèrement en avance sur l'autre. Entre le haut et le bas il y avait un silence, un espace vide. Elle hésite entre explorer la situation ou s'efforcer absolument de rejoindre les deux parties.

Elle est sur l'avant. Quelque chose ralentit tout à l'intérieur, bientôt il y aura une suspension ou un silence. Il est déjà là, il attend seulement son heure. Son autre corps sort de l'intérieur et remplace le premier.

... Je regarde l'espace proche autour d'elle, je vois la délicatesse avec laquelle elle s'y faufile, sans rien déranger. Elle vient d'ouvrir des années de nouvelles danses. Elle les laisse venir et s'applique à les laisser passer.

Ce serait un tout nouveau début.

Le Colombier, mercredi. ebook n°1

... Le début a en charge de décider quel corps va faire la danse, ce soir. Il n'y a pas grand risque d'erreur mais tout de même, cela décide de beaucoup de choses. Elle ne pense pas à ce qui va venir, et en même temps elle est attentive à ce que ce geste, maintenant, contient de début. Ce ne sera pas pareil tout à l'heure. Elle mêle des angles aux spirales élastiques.

Un deuxième corps est entré.

Elle les ramasse presque par inadvertance dans l'espace. Elle les croise, et instantanément doit décider lesquels elle garde et lesquels elle il vaut mieux négliger. Elle peut aussi toujours les redéposer un peu plus tard, s'ils ne font pas l'affaire ou si elle veut changer de danse.

Le troisième corps n'est pas tout à fait un corps; elle a surtout pris certains de ses aspects pour venir affecter le premier. Le premier ne tenait pas les formes, c'est une qualité mais elle se méfie des

habitudes. Elle a tellement évité les formes qu'elle se demande maintenant s'il n'est pas temps de les réinviter. D'où le troisième corps.

Elle a entendu très spécifiquement ce geste qui l'appelait et lui proposait de le prendre. Elle ne répond pas toujours à ces demandes, mais celui-ci avait quelque chose de particulier, elle était curieuse de trouver quoi.

Maintenant il est resté dans son bras et il se mélange à tous les autres gestes. Il n'est pas vraiment un corps mais il se comporte comme tel. Il l'attend, elle pense qu'elle va repartir de rien mais il est toujours là. C'est un geste qui a beaucoup de volonté.

Elle se sentait toujours délaissée. Elle avait beau se glisser un peu partout sur le plateau, se rapprocher le plus possible du corps de l'autre, du corps de la danse qui était dansée il n'y avait rien à faire. Elle était pourtant rapide, brillante et elle pensait qu'elle aurait plu au public. Mais c'était toujours elle qu'on ne choisissait pas.

Alors elle avait pensé faire autrement. Elle s'était mise en pièces, en minuscules fragments de gestes et elle se glissait – à l'occasion des silences ou au contraire dans les moments de saturation – dans les autres danses. Comme ça elle avait le sentiment qu'on ne l'oublierait pas tout à fait. Elle était une vieille danse, sûrement, et elle avait beaucoup servi, mais il lui semblait qu'elle avait aussi sa place dans cette danse du moment.

Ca marchait, parfois, et elle était toute contente.

Elle se tient très exactement entre maintenant et juste après. A l'intérieur quelqu'un est chargé d'une basse continue qui permet que tout reste au présent. Et pourtant, il demeure un très petit interstice pour l'instant d'après. Je joue parfois à regarder cette danse d'après entrer dans la danse de maintenant.

Une de ses façons de faire ça, est d'attendre, juste un peu en arrière. Ca lui évite de se laisser entraîner dans le futur.

L'animal n'était pas en colère mais elle sentait qu'il fallait prendre garde. L'espace était trop petit. Elle s'efforçait de lui répondre dans un langage proche, sans perdre son propre geste. Elle connaissait les animaux depuis très longtemps et elle avait toujours dansé avec eux. Elle aimait la surprise et parfois le danger. Mais c'était la première fois qu'elle se trompait à ce point là: finalement, il était plutôt implorant, il avait besoin de caresses et elle avait dû changer complètement de registre. Elle essayait de le faire rire mais cet animal avait sans doute une histoire triste. Alors elle se contentait de partager l'espace, et visiblement il trouvait que c'était déjà beaucoup. Il suivait ce qu'elle faisait avec beaucoup d'attention, elle aurait aimé un peu plus de légèreté.

Pour citer cet article : Isabelle Ginot, « Danse (2) – Cours public. Des matériaux bruts, travail en cours », texte paru dans Concordan(s)e. Rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain. L'œil d'or. Mémoires et miroirs. Paris, 2010, pp. 14-20.

Cité d'après la version électronique publiée sur le site Paris 8 Danse : www.danse.univ-paris8.fr